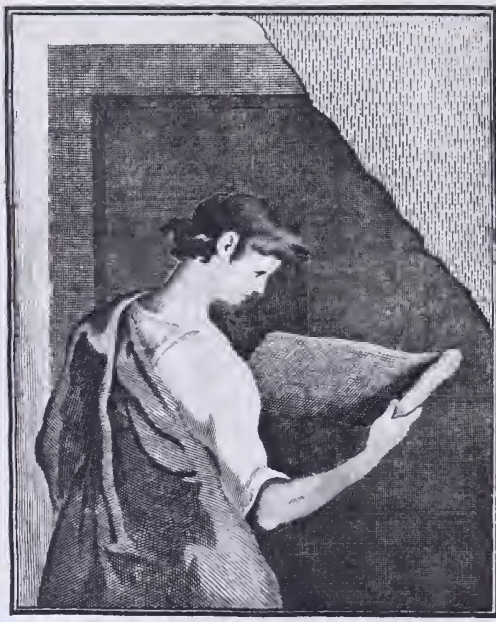
CATALOGUE
DE LA COLLECTION
DE TABLEAUX ANCIENS
DE
M. E. ROTHPLETZ
A LA VIEILLE TOUR
D'AARAU



CATALOGUE

DE LA

COLLECTION

DE TABLEAUX ANCIENS

DE M^R^. E. ROTHPLETZ.

A LA VIEILLE TOUR

D'AARAU.

AARAU 1866.

IMPRIMERIE DE H. R. SAUERLÄNDER.

A la demande de plusieurs connaisseurs je me suis décidé de publier le Catalogue de ma petite collection de tableaux anciens. J'ai deux raisons pour faire cela: d'abord je regarde comme devoir de tout possesseur de faire participer les amateurs, en tant que cela dépend de lui, à la jouissance des trésors de l'art; puis c'est un fait que dans cette collection, qui ne compte que trente numéros, il y a à côté d'excellents tableaux plusieurs ouvrages du premier rang, qui méritent d'attirer sur eux l'attention des connaisseurs.

J'espère que le lecteur me saura gré d'avoir ajouté à la description les images photographiques des tableaux qui se prêtaient à cette reproduction, et je regrette seulement, que quelques-uns des meilleurs en aient dû être exceptés pour des raisons qui seront indiquées. Les photographies proviennent de l'atélier de Mr. Gysi à Aarau.

Les noms des maîtres ont été déterminés après mûr examen et sur l'avis d'excellents connaisseurs et artistes.

Là où il n'y a pas d'autre indication, les tableaux sont peints à l'huile. Les mesures sont en centimètres de jour dans l'oeuvre. L'authenticité des monogrammes etc. a été vérifiée avec le plus grand soin.

A la fin du catalogue des tableaux anciens on trouvera le relevé des principaux tableaux de maîtres modernes qui sont en ma possession.





A. Ecoles italienne et espagnole.

---

1. Simone di Martino (Simone Memmi) né à Sienne en 1285, mort en 1344.

Sainte Barbe. A tempera. Fond doré avec des ornements en partie imprimés. Manteau de pourpre brodé d'or, avec une bordure d'or et une doublure de couleur verte. La robe d'un bleu foncé avec des broderies blanches et des bordures d'or. Le mouchoir de tête blanc avec des broderies et des raies d'or et bleu-clair. Les cheveux d'un blond roussâtre.

Tableau de premier rang, qui a été trouvé en 1820 par le Président du tribunal d'appel Mr. Tanner d'Aarau, chez un marchand de bric-à-brac à Pise. Conservation rare; les couleurs parfaitement claires et transparentes. L'étude de la nature est visible dans la composition en général, mais surtout dans le dessin de la main droite.

A travers les formes encore roides du passé on voit apparaître, pour ainsi dire, l'aurore d'une époque nouvelle, et ce souffle créateur répandu sur les traits de cette figure simple lui communique tant de charmes touchants, tant de puissance intime, que la facture stéréotype s'efface entièrement à nos yeux.

Simone di Martino avec Giotto forme le point de départ de la renaissance de l'art qui va se délivrer des chaines de la tradition byzantine. Ses ouvrages sont devenus excessivement rares. Aussi notre tableau fait-il l'admiration de tous les connaisseurs qui, d'une commune voix, le proclament unique dans son genre.

Sur bois. L. 39. H. 62.

2. Cosimo Roselli (Masaccio?), du commencement du XVme siècle.

Portrait juvenile des deux Médicis, Cosimo appelé pater patriae, et son frère Laurence. Peinture à tempera. Au revers de chacun des deux portraits se trouvent les armes de la famille. Un drap de laine de couleur pourpre est enroulé autour de la tête en guise de turban. Le vêtement de Cosimo est de pourpre tissu d'or, celui de Laurence de pourpre seulement, tous les deux bordés de fourrures brunes.

Ce tableau très-remarquable déja au point de vue historique avait fait partie de la collection du peintre Raphael Mengs. De là il passa dans la galerie du banquier Schnell de Berne, qui demeurait alors à Paris; après la mort de Mr. Schnell il fut transporté à Berne avec toute la galerie et y fut adjugé en vente publique à un marchand tailleur dont je le tiens.

La photographie ne rend pas bien ni le profil de Cosimo noyé dans un clair-obscur très-fin, ni l'ombre translucide projetée sur son cou. La couleur de pourpre a repoussé par l'âge.

Sur bois. Chaque image. L. 39. H. 52.



3. Raphael Sancio d'Urbin, né en 1483, mort en 1520.

Portrait d'une jeune dame noble connue sous le nom de la Bella Visconti..

Vêtement couleur de fleur de pêcher foncée avec des bordures vertes, et avec des lumières violet-clair sur la manche. Manteau d'écarlate nuancée comme dans le portrait de Léon X; chemise ornée de broderies d'or. La coiffure, du goût le plus exquis, se compose de rubans de soie rayés brun-olivâtre aux lumières jaunâtres, qui sont entrelacés de rubans de velours rayés rouge-clair et rouge-foncé. Fond gris d'acier foncé. Cheveux châtains.

Grâce à l'arrangement des couleurs du vêtement, le teint fleuri paraît rougir sous le regard du spectateur. La tête d'une grande simplicité reste nette et claire jusque dans les ombres les plus épaisses. Les demi-teintes en partie tirent sur le gris de perle. Une puissance irrésistible éclate dans ses yeux, et dans son expression il y a tant de grandeur d'ame, tant de grâce virginale, que cette figure dans son ensemble doit être rangée parmi les plus belles qui sont sorties du pinceau du grand maître. Une certaine parenté entre les traits de cette image et la tête de la Madonna della Sedia n'est pas à méconnaître; même il serait bien possible que le portrait fût le prototype de la Madonne.

Ce portrait à été trouvé dans la casa Visconti près Tirano dans la Valteline. Deux demoiselles y l'avaient reçu dans leur chapelle domestique sous le nom de Ste. Catherine. Un maître d'hotel de l'Engadine eut la chance de l'englober dans un achat de vin.

Le tableau va être gravé par le célèbre artiste Mr. Weber de Bâle, la photographie n'étant de loin pas suffisante de rendre sa beauté.

Sur bois. L. 32. H. 48.

4. Le même.

Vénus et Amour. Ciel nuancé d'un bleu foncé. Vêtement jaune tirant sur le brun. Le coloris chaud, les demi-teintes sur le corps de la Vénus d'un gris verdâtre et dans les nuances les plus claires d'un gris de perle. Le corps féminin se détache par un ton argenté du corps de l'Amour d'une teinte plus foncée. Le tableau est peint sur un fond blanc.

La composition, comme on sait, fait partie du cycle de Psyché dans le palais de la Farnesine à Rome. Les fresques ont été exécutées par les élèves de Raphael d'après ses cartons, et ne comptent pas toutes parmi ce qu'il a fait de mieux. Les cartons eux-mêmes ont été perdus, il n'existe plus de cette composition que quelques dessins de la main de Raphael.

Notre tableau paraît avoir été peint par Raphael lui-même pour servir de modèle à la fresque. Aussi celle-là la laisse-t-il bien en arrière quant à la proportion des formes et quant à la grâce des contours.

Pour mettre les amateurs à même d'en faire la comparaison eux-mêmes, j'ai mis en regard de la photographie de notre tableau une reproduction, réduite à la même grandeur, de celle qui à été prise à Rome sur la fresque. La tête de la Vénus de celle-ci en comparaison avec la nôtre, paraît lourde et manque de grâce. Son corps n'est pas bien pris, il s'enfonce pesamment dans les nuages. Le contour extérieur de l'Amour coïncide par un alignement peu gracieux avec le contour de la jambe droite de Vénus, tandisque ces lignes, dans la peinture à l'huile, se détachent l'une de l'autre de la manière la plus heureuse. Le pied droit de l'Amour dans la fresque est lourd encore en comparaison avec celui du tableau qui possède un charme inimitable. Il en est de même du pied gauche de la Vénus où le dessin du grand doigt est tout à fait manqué et trahit une copie maladroite. Le vêtement au vent, dans





la peinture à l'huile, accuse beaucoup plus de style. Les nuages y sont agités par un mouvement grandiose provenant d'une forte tension intérieure, tandis que dans la fresque ces formes hardies se sont effacées. Mais pour faire abstraction du détail et pour n'envisager que l'ensemble de la composition, nous lui découvrons, dans la peinture à l'huile, une noblesse de style toute monumentale; elle y porte le cachet de la dernière perfection qui ne laisse plus rien à désirer; elle y témoigne de toute la liberté, de toute l'assurance du maître qui crée, à côté de l'élève qui, dans la fresque, ne fait que suivre les préceptes du premier, et qui ne les comprend pas toujours. Maintenant regardons encore le pied droit de la Vénus, qui manque dans la fresque et qui, dans le tableau à l'huile, offre une perfection incomparable. Observons encore le trait du pinceau qui, avec une sûreté étonnante, produit tous les effets du ciseau, et avouons qu'il ne saurait plus y avoir de doute que nous ne nous trouvions en face de l'original qui devra prendre place à côté des meilleurs ouvrages du maître.

Ce tableau, il y a une trentaine d'années, fut acheté à Rome par Mr. Lami, marchand de tableaux de Bâle. Pour lui faire passer la frontière, il fallut le recouvrir d'une couche crasseuse. Arrivé à Bâle, Mr. Lami succomba à la suite d'un accès d'apoplexie et sa galerie fut mise a l'enchère. Le tableau n'ayant pas encore été nettoyé, on ne reconnut point sa valeur. Mr. Braun, peintre-artiste, l'acquit pour rien ou à peu près. Après sa mort le tableau passa aux mains de ses héritiers, qui viennent de me le céder depuis 1864.

Sur toile. L. 96. H. 134.

5. Paolo Cagliari (Paolo Veronese), né à Vérone en 1528, mort en 1588.

Salomon et la reine de Sabée. Grisaille du grand tableau exécuté après la mort du maître par Nicolo Vicentino à Florence.

Le tableau est de beaucoup inférieur à cette charmante esquisse, qui abonde d'esprit.

Sur carton. L. 47. H. 37.

6. Bernardo Luini de Luvino, du commencement du XVI[e] siècle.

La madone avec l'enfant. Ouvrage de jeunesse. Coloris très-chaud. Les cheveux de la madone roussâtres, la coiffure blanche. Robe rouge, manteau d'un bleu foncé tirant sur le vert.

La madone est assise sur un rocher, où l'on aperçoit la base d'un pilier d'église.

La pinacothèque de Munich possède un tableau semblable que le catalogue attribue à tort à Leonardo da Vinci. L'on dirait, que le maître ait donné pour sujet à ses élèves les paroles de l'évangile: „sur ce rocher je vais bâtir mon église", et que ces deux tableaux soient deux solutions de ce problème. Cet ouvrage s'est trouvé dans la casa Bason Bas à Poschiavo.

Sur bois. L. 39. H. 52.





7. Guilio Caesare Procaccini, né à Bologne en 1548, mort en 1626.

La madone allaitant l'enfant. Le manteau couleur de garance, la robe bleu-verdâtre. La coiffure gris-jaunâtre avec des raies tirant sur le brun. Cheveux blonds. Un figuier, magnifique de forme et de couleur, a malheureusement disparu dans la photographie. Le haut du ciel d'un bleu foncé; un nuage grisâtre s'en détache et se perd dans une bande de couleur pâle. L'horizon est marqué par un reflet rougeâtre.

Tableau distingué par la grandeur de la composition et par la puissance de la couleur. Il provient d'une chapelle près Chiavenna.

Sur toile. L. 77. H. 95.

8. Francesco Barbieri, dit le Guercino, né à Cento 1590, mort en 1666.

La halte en Egypte. Cet ouvrage appartient à la plus belle période du maître. Les ombres et les demi-teintes, surtout au cou de la madone, rappellent les clairs-obscurs du Corrège. Couleur chaude, touche large et magistrale.

Le vêtement de Joseph bleu-violet foncé, son manteau jaune-brun. La robe de la madone rouge-clair, avec un manteau bleu. Sa coiffure olivâtre avec des lumières jaunâtres; ses cheveux châtains. Dans l'intervalle entre Joseph et Marie on reconnaît, après un examen attentif, une tête d'animal complètement rembrunie.

Dans l'expression de la mère et de l'enfant, qui se regardent l'une l'autre, il y a une tendresse noble sans aucune affectation.

Le tableau à été acheté d'un frippier sur le marché de Chiavenna.

Sur toile. L. 106. H. 81.

9. Maître italien inconnu.

Portrait d' Innocent XI Odelcalchi, pape depuis 1676, mort en 1689.

Touche très-sûre, habile et spirituelle; l'expression de la tête, pleine de vivacité, rappelle les grands Vénitiens, surtout le Tintoret.

De la Casa Nessini à Bormeo.

Sur bois. Rond. L. 27. H. 27.

10. Alessandro Turki l'Orbetto, né à Vérone 1582, mort en 1670.

Le corps du Christ repose sur des linges blancs dans un vaste caveau avec une percée du ciel. La partie supérieure du corps est presque debout, appuyée contre une espèce d'autel drappé; la tête inclinée vers l'épaule gauche, le pied droit passé sur le pied gauche, les genoux fortement pliés. Le corps est éclairé d'en haut par une lampe suspendue au-dessus de la tête. À l'entrée du caveau on voit un ange dans l'attitude de la prière, la tête tournée du côté du crucifié, comme pour s'assurer s'il est mort ou seulement endormi. Vêtement bleu. A droite du Christ on voit la couronne d'épines.

De la même provenance que le précédent.

Sur marbre. Octogone. L. 29. H 19.

11. Ecole italienne.

Copia dal tempo de la Madelaine du Titien.

De la casa Madéi à Tirano.

Sur toile. L. 61. H. 88.



12. Clodio Coello, né à Madrid 1630, mort en 1693.

St. François debout dans une caverne. Les deux mains cachées dans les manches de son froc, il regarde un crâne posé devant lui. Une branche de buisson, sèche et mince, sort du rocher. Le ciel mêlant ses teintes d'un gris terne et d'un rouge-jaunâtre aux dernières lueurs du soleil couchant projette dans la caverne une lumière incertaine.

Malheureusement le ton de couleur de cet ouvrage intéressant est trop sombre et trop rembruni pour être reproduit par la photographie. Le coloris et le modélé pleins de finesse. Une vie remplie de passions a laissé ses traces sur cette figure spirituelle, qui n'a pas oublié sa sagesse de diplomate malgré la résignation qui la tient absorbée dans la contemplation de la mort.

Tableau originaire de la casa Nessini à Bormeo.

Sur bois. Octogone. L. 17. H. 22.

13. Ecole espagnole.

Sérénade: jeune homme qui chante et qui joue de la mandoline; un homme plus âgé qui l'accompagne de la cornemuse. Clair de lune.

L'expression languissante et pleine de ferveur du jeune chantre qui, la tête penchée en arrière, entonne ses accords les plus tendres, forme un contraste plaisant avec le sérieux de son compagnon tout absorbé par le soin de se montrer ferme dans le tact.

Tableau provenant de Tirano.

Sur toile. L. 82. H. 66.



B. Ecoles allemande, néerlandaise et française.

14. Martin Schongauer, né à Augsbourg 1440, mort en 1488.

Ste. Barbe tenant de la main gauche le ciboire fait d'une pierre précieuse de couleur verte enchassée d'or et avec un joyau rouge formant la pointe du couvercle.

La tête de la Sainte est coiffée d'un drap bleu-clair retenu par de larges rubans brodés d'or, de perles et de pierres précieuses. La robe, bordée et ornée de même, est de couleur cendrée; les manches bleu-clair, à taillades rouges.

Ce tableau vient d'être réuni à ma collection depuis quelques jours seulement. Un ancien vernis crasseux le recouvre encore. C'est la raison pourquoi la photographie est bien peu satisfaisante.

Les qualités sublimes qui distinguent ce maître, le plus grand du XVe siècle: un sentiment vif et délicat de la beauté des formes uni à beaucoup d'âme et d'intimité de l'expression, se retrouvent toutes dans cette tête si aimable et en même temps si noble et si énergique. Le coloris est chaud, clair, et montre une gradation

de nuances d'une finesse étonnante. Outre la tête, on remarque surtout encore la main gauche qui est d'une rare beauté.

Le talent du maître était à son apogée lorsqu'il a peint cet ouvrage. Le tableau vient de Colmar; il faisait partie pendant longtemps d'une collection privée à Bâle, laquelle ayant été dispersée, il passa ensuite par plusieurs mains. Le cadre et le panneau font corps ensemble.

Sur bois. L. 16. H. 26.

---

15. Mathaeus Grünewald, né à Aschaffenbourg 1480, mort en 1510.

La photographie rend si bien le caractère de cette noble composition, qu'on se passera volontiers d'une description détaillée. Remarquons seulement la douleur de la mère sur la perte de son fils, douleur qui est exprimée avec une simplicité grandiose et sublime dans la tête et dans l'attitude toute entière de Marie.

Ce tableau vient du Frickthal (Ctn. d'Argovie).

Sur bois. L. 60. H. 73.

---

16. Hans Holbein le Jeune, né à Augsbourg 1498, mort en 1554.

Portrait d'Albanus Wolthart. Au-dessus de la tête on lit ces mots:

„Albanus Wolthart ter denos vixerat annos
Cum vultum hunc habuit. Huic deus alme fave."

Au revers du tableau il y a deux blasons. Le blason du côté droit présente un écu blanc, avec ornements blancs et revers jaune. L'écu porte une bête fabuleuse à corps de lion et à tête humaine



fortement barbue et chevelue et qui est surmontée d'une couronne comtale. Le corps est noir, le pied droit de devant et de derrière, de même que la longue chevelure qui se confond avec la crinière, sont de couleur jaune. La queue est fortement recourbée. La même bête fantasque à la tête couronnée surmonte le casque à mi-corps, en levant les pattes de devant d'un air menaçant. Le blason du côté gauche: écu et ornements bleus avec revers jaune. L'écu et le casque portent un renard tenant dans sa gueule par le cou une oie blanche.

Au-dessus du blason on déchiffre encore les mots:

. . . . prima die Novembris
Anno salutis nostre 1534.

Chapeau de pélerin encadré de rubans de velours noir, orné de moules et de perles sur la partie inférieure du retroussis. Collier fort riche, formé de petites bandelettes de couleur jaune doré entrelacées. Collet de fourrure jaune et brune de la plus grande finesse. Vêtement de velours noir. Coloris d'une beauté rare, clair et chaud partout, dans les lumières d'un jaune rougeâtre excessivement délicat, dans le clair-obscur avec des nuances d'une extrême finesse, les demi-teintes tirant en partie sur le gris jaunâtre. Les ombres, d'un brun rougeâtre clair, sont entremêlées de légères teintes grises.

On trouvera difficilement un tableau de ce maître, dont l'arrière-plan soit exécuté avec tant d'affection et tant de génie. La tête se détache d'un ciel bleu foncé. Le paysage, qui n'est pas bien rendu par la petite photographie, montre un large fleuve profondement encaissé entre de hautes montagnes. A la sortie de la vallée il tourne autour d'une éminence, les sommets de laquelle sont couronnés de deux châteaux avec des églises et d'autres bâtiments. Au pied de la montagne on voit une petite ville. Quantité de barques animent le quai. Sur l'autre rive, là où le

fleuve change de direction, un troisième château brille entre les montagnes. Un hêtre se rapproche du premier plan.

Le tableau fut acheté il y a environ 50 ans à Erfurt.

Sur bois. L. 32. H. 41.

17. Le même.

Portrait d'une jeune femme. Un rideau vert saturé dans l'arrière-plan. Corset noir. Manche rouge foncé. Fourrure blanche. La main droîte tient un oeillet rouge, une bague de diamant brille au doigt. Chaine d'argent.

A en juger par la touche et par la facture en général, ce tableau paraît être de beaucoup antérieur à No. 16, et nous sommes portés à le dater du commencement du séjour de l'artiste à Bâle ou encore de plutôt. Les ombres sont plus lourdes, d'une couleur foncée; le coloris dans la lumière est clair et chaud, d'un rouge délicat; les demi-teintes fines et nuancées de gris.

Ce tableau a fait partie autrefois de la galerie royale de Bavière à Schleisheim, où, sous le titre de „rebut", il fut mis à l'enchère, il y a quelques années, avec d'autres ouvrages en partie excellents. Plus tard il passa dans la galérie Develey à Munich, où il resta des années entières sans être reconnu, jusqu'à ce qu'enfin, en 1863, il a pris place dans ma petite collection.

Sur bois. L. 36. H. 43.

18. Pierre Paul Rubens, né à Cologne 1577, mort en 1640.

Etude de figures de paysage. Différentes situations que l'artiste a observées à la campagne pendant la moisson.

Les groupes de figures jetés pêle-mêle, sans aucune ordonnance, sont à peine touchés du pinceau, mais remplis de vie et



d'esprit. La sûreté du dessin des figures esquissées à la hâte frappe d'étonnement. L'une de ces figurines se trouve employée dans un grand tableau du maître à la galerie Pitti.

Ouvrage provenant d'une maison de boulanger à Anvers.

Sur bois. L. 38. H. 22.

19. Arnold (Aart) van Gelder, né en 1645, mort en 1727.

Portrait d'une jeune fille. Arrière-plan verdâtre. Robe noire avec de fines broderies d'or.

La touche pleine d'esprit et de hardiesse dans la lumière. Clair-obscur transparent et fin. Ton de couleur d'or.

Sur bois. L. 49. H. 66.

20. Herman de Swanefeld, né à Woerden 1620, mort en 1656.

Excellent tableau fait avec beaucoup de soin, mais aucunement léché. Le ton de couleur vert du grand arbre est malheureusement devenu trop foncé dans la photographie. Le lointain plein de finesse se perd dans un voile vaporeux délicatement nuancé. Touche énergique, composition spirituelle.

Au revers du tableau se trouve imprimé le monogramme de l'artiste.

Le tableau a été acheté à Paris au commencement du siècle.

Sur bois. L. 64. H. 45.

21. Guillaume van de Velde le Jeune, né à Amsterdam 1633, mort en 1707.

Tableau fort remarquable. La perspective aërienne et la perspective de l'eau sont extraordinaires. La composition et l'ombre des nuages vaporeux projetée sur la mer produisent un effet grandiose. L'eau est merveilleuse de vérité et de puissance.

Le tableau est signé W. van de Velde.

Sur toile. L. 57. H. 37.

22. Allart d'Everdingen, né à Alkmar 1621, mort en 1675.

Sortant d'un ravin désert dont le ton uniforme de couleur brun-verdâtre n'est coupé que par un rayon de lumière qui pénètre dans la profondeur de la vallée boisée, un chemin tourne à gauche autour d'un tertre surmonté de troncs de pins morts. Plusieurs cavaliers et piétons se hâtent de franchir cette dernière barrière. Après avoir dépassé la vallée d'un aspect rude et sauvage il leur tarde d'arriver dans la riche plaine inondée de soleil, plaine qui est indiquée entre le chemin et la sortie du ravin par les contours délicatement nuancés d'une chaine de collines qui se perd au loin.

Des nuages grandioses s'élèvent et projettent leur ombre sur les voyageurs; plus en arrière il y a des agglomérations de nuages colorées d'un éclat de lumière vif.

Tableau plein de poésie et d'un savoir-faire distingué. Monogramme du peintre.

Cet ouvrage provient de la collection du peintre feu Mr. Ezdorf. Il ne se prête pas à la photographie.

Sur bois. L. 59. H. 42.





23. Jean Lingelbach, né à Frankfort 1625, mort en 1687.

Scène de marché à Rome.

Sur toile. L. 84. H. 66.

24. Le même.

Scène de port près Livorne, avec le monogramme du peintre.

Deux ouvrages de ce maître qui se distinguent par une composition savante. Dessin ferme, exécution soignée, ton de couleur plus chaud qu'à l'ordinaire.

Sur toile. L. 82. H. 64.

25. Ancien maître néerlandais (Ulenbork?).

Plusieurs connaisseurs assurent, qu'ils ont examiné des tableaux qui étaient de la même main que celui-ci, et qui étaient signés du nom d'Ulenbork, ou de son monogramme, chouette sur de vieilles masures.

L'excellent tableau nous montre à droite à la porte d'un cloître la distribution de soupe, pour laquelle les mendiants et les estropiés viennent à accourir de loin par tous les chemins de village. L'action principale se passe au centre sous de grands arbres. A l'un des mangeurs de soupe on a cassé son pot; il tient par la gorge celui qui a fait le coup, mais il est assailli par les compagnons de celui-ci à coups de poings et de béquilles. La chère jeunesse vole à son secours en lançant des pierres contre une femme très-bien dessinée, qui, à demi renversée sur le sol, arrache à ce furieux ses habits.

Du côté gauche se reposent les parasites, de grands gaillards, des gamins, et une troupe de femmes indescriptibles. Un homme

nonchalamment appuyé contre un arbre, tout en faisant manoeuvrer son cuiller et sans quitter son air de quiétude, crie aux combattants: „Seulement pas trop fort.“

Le dessin des figures est très-spirituel; le coloris, surtout du paysage, de main de maître, rappelant la manière de van Uden. Le tableau, contenant plus de cent figures, était difficile à reproduire par la photographie dans le petit format du catalogue.

Cet ouvrage, il y a une trentaine d'années, vint de la Hollande à Lucerne.

Sur bois. L. 72. H. 49.

26. Jean François de Schlichten, né à Mannheim 1725.

Jeune flutiste, avec l'inscription G. Metzn. Le même tableau, sous le nom de „Netscher“, se trouve dans la galerie d'Insbrouck. Malgré ses excellentes qualités j'estime que ce tableau, de même que son double, est dû au pinceau de cet habile imitateur.

Sur bois. L. 10. H. 13.

27. Gaspard Dughet (le Poussin), né à Rome 1613, mort en 1675.

Paysage historique. L'excellent ouvrage ne peut pas être reproduit par la photographie à cause de son ton de couleur brun foncé.

Le prophète Elie, les bras étendus, reçoit le corbeau, qui lui apporte sa nourriture. La grotte est bordée en arrière par une paroi de rocher. Entre les troncs des arbres, qui la couronnent, le soleil couchant pousse des gerbes de lumière. De l'autre côté de la grotte le fleuve roule ses ondes limpides à travers le plateau, pour se précipiter ensuite, en cascades écumantes, dans la profondeur





entourée de rochers et d'arbres. Au loin il s'élève une haute montagne. Des nuages de formes sévères sillonnent le ciel.

Sur toile. L. 48. H. 64.

28. W. F. Hirth, né en 1721, mort en 1772.

Paysage avec des baigneuses.

Monogramme du peintre.

Sur bois. L. 35. H. 29.

29. J. G. Wagner, né à Meisen 1744, mort en 1767.

Paysage italien.

Sur bois. Rond. L. 24. H. 24.

30. Louis Hess, né à Zürich 1760, mort en 1800.

Le Lago maggiore avec l'Isola bella.

Sur toile. L. 57. H. 39.



C. Peintres du XIXe siècle.

31. Ernest Fries, né à Heidelberg 1801, mort à Carlsrouhe 1833.

Le château de Tirol. Excellent ouvrage de la première période de ce grand artiste.

Sur bois. L. 36. H. 28.

32. N. Friedmann de Mannheim, mort à Frankfort.

Portrait de Mme Isabelle Rothpletz-Schuster, exécuté en 1846.

Sur toile. L. 60. H. 70.

33. J. Berdellé de Maience.

Nymphe baigneuse. peinte en 1863.

Sur toile. L. 132. H. 177.

34. Le même.

Orphée et Eurydicé, peint en 1864.

Sur toile. L. 107. H. 85.

35. Bernard Fries de Heidelberg.

Effet de forêt.

Sur toile. L. 37. H. 25.

36. Le même.

Campagna di Roma.

Sur toile. L. 92. H. 48.

37. Le même.

Paysage près du Neckar.

Sur toile. L. 144. H. 78.

38. Anselme Feuerbach, à Rome.

La madone avec l'enfant écoutant des enfants faisant de la musique. Peint en 1860.

Sur toile. L. 96. H. 116.

39. Le même.

Tête d'étude. Jeune Romaine. Peint en 1860.

Sur toile. L. 63. H. 75.

40. Becker, professeur à Frankfort sur Main.

Portrait de jeune fille.

Sur toile. L. 15. H. 18.





41. H. Gaetke à Helgoland.

Tourmente de mer près de Helgoland. Peint en 1852.
Sur toile. L. 93. H. 71.

42. Le même.

Tourmente de mer. Peint en 1846.
Sur toile. L. 39. H. 25.

43. Le même.

Tourmente de mer. Peint en 1846.
Sur toile. L. 39. H. 25.

44. Sternfeld de Vienne.

Contrée de Salzbourg.
Sur carton. L. 36. H. 28.

45. George Juillard de Genève.

Bouveret près du lac de Genève.
Sur toile. L. 60. H. 42.

46. Schertel à Munich.

Lac de Walchen. Peint en 1863.
Sur toile. L. 24. H. 36.